Fichermont (III) : le crime de la Marache

Jean-Charles le Hardy de Beaulieu, propriétaire en 1805 du château de Fichermont, décède en octobre 1831. Son fils Marcel hérite du titre de vicomte et des terres de Lasne.

A ce moment-là, Marcel Isidore Ghislain le Hardÿ de Beaulieu a 49 ans et il est marié, depuis onze ans avec Eugénie Gérard, laquelle n'est autre que la fille de Pierre Joseph Gérard, personnage célèbre de Waterloo puisqu'il fut son premier maire ! Il est né à Braine-l'Alleud en 1752 et se marie, en 1785, avec Marie-Catherine Lambotte. L'année suivante, il est renseigné comme vétérinaire et il devient échevin de Waterloo de 1790 à 1793. Il est aussi connu comme épicier, négociant et proposé comme notable à Braine-l'Alleud en 1795. On le retrouve comme commerçant à Waterloo en 1796 et il sera le premier maire de la commune voulue par le département de la Dyle en 1799. Il le restera jusqu'au 29 mai 1817, date de son décès. C'est aussi à son opiniâtreté que la toute jeune paroisse de Waterloo doit le rachat de la Chapelle royale au sieur Gillet qui en avait fait l'acquisition comme bien national, ce qui permettra enfin aux fidèles de se réunir ailleurs que dans une grange.

Ainsi, de par son mariage, Marcel le Hardÿ de Beaulieu est certainement bien ancré dans ce petit monde toujours très rural qui se remet à peine des bouleversements de la grande bataille de 1815.

1831 est une année difficile pour le jeune pays Belgique. Les Hollandais, qui n'acceptent pas l'indépendance, rompent l'armistice et attaquent le pays. Les villes de Liège et de Tirlemont tombent mais, heureusement, la résistance de Louvain donne aux troupes françaises du maréchal Gérard le temps d'intervenir, ce qui conduira finalement les Pays-Bas à renoncer à leur entreprise de reconquête. Les Hollandais conservent toutefois la citadelle d'Anvers qui ne capitulera que le 23 décembre 1832. Au cours du mois d'août, les troupes hollandaises s'étaient sérieusement approchées de Wavre et le collège avait fermé ses portes, après avoir renvoyé élèves et professeurs pour des raisons de sécurité. C'est l'un de ces derniers, Léopold Polchet, que Marcel le Hardÿ de Beaulieu contraint de reprendre ses deux fils, Adolphe, 17 ans, et Eugène, 13 ans, engage comme précepteur à Fichermont.

Marcel le Hardÿ, son épouse et ces deux fils seront dramatiquement concernés par un fait divers horrible : l'assassinat du jeune Polchet. Il n'a que 24 ans et tous le décrivent comme un garçon charmant, instruit et de bonnes manières.

Il fait beau en ce dimanche de Pentecôte 1832 et Léopold Polchet profite de cette liberté dominicale pour aller se promener près de la butte du Lion. Il quitte le château, avec le petit chien de Marcel le Hardÿ, vers 15h30, et on ne le reverra plus vivant. Son cadavre sera retrouvé le lendemain matin par Martin Viseur, le fermier de la Haie-Sainte et célèbre guide du champ de bataille. Il était caché dans un champ de seigle, à une trentaine de mètres du chemin de la Croix, à environs deux cents mètres de l'entrée de l'actuel couvent de Fichermont, à proximité de l'enclos technique du gazoduc. Il a été frappé par derrière de plusieurs coups de bâton et l'autopsie, réalisée dans la grange de la ferme de Mont-Saint-Jean, permettra de compter plus de dix coups, dont deux mortels. De plus, il a été sauvagement frappé, une fois à terre, de violents coups de pieds munis de chaussures à clous.

Deux fermiers bien connus de la Marache vont d'abord orienter les soupçons vers un modeste fermier, Martin Verbayst, habitant une petite ferme à l'extrémité droite du chemin du Poirier, l'actuelle rue des Cosaques. Cette ferme fut d'ailleurs mentionnée sur toutes les cartes comme

étant la ferme Martin Casaque. La consultation des procès verbaux d'audition des témoins permettra ainsi de savoir, enfin, pourquoi : Martin Verbayst, d'origine flamande, avait conservé son habitude de porter une casaque alors que les petites gens de la région portaient le sarrau. Et les archives nous apprennent qu'il était surnommé Martin Casaque !

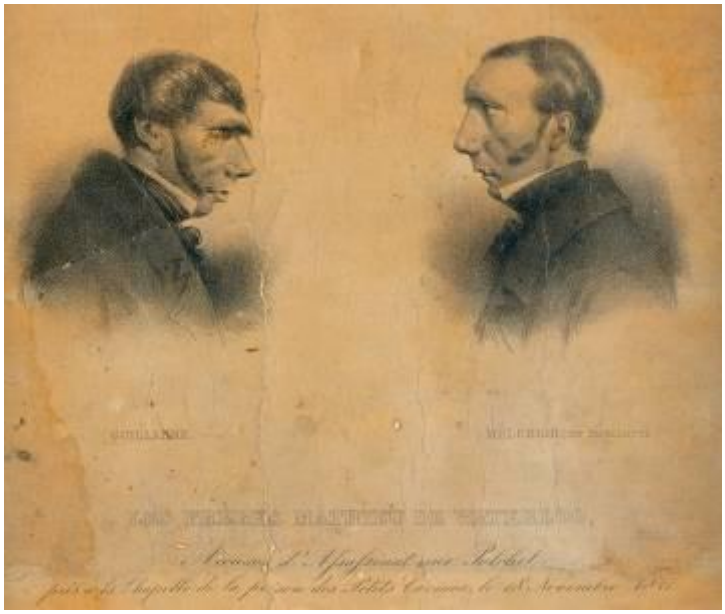
Ces deux fermiers sont les frères Melchior et Guillaume Mathieu. Le premier, 42 ans, exploite la ferme de la Papelotte où il vit, veuf de Marie-Josèphe Croquet, avec sa seconde épouse, Jeanne Langhendries, héritière de la ferme. Le second, Guillaume Mathieu, de deux ans plus âgé, exploite la ferme de la Haye où vit toujours sa mère, Anne-Marie Biourge, propriétaire des lieux. Omniprésents, les deux frères, riches et influents censiers, ne cesseront d'intriguer pour influencer la justice vers des pistes parfois farfelues. L'enquête s'enlisera, personne ne voulant parler alors que, pourtant, il y eut des témoins directs de l'assassinat.

La ferme de la Papelotte vers 1830

Ce n'est que neuf ans plus tard, en décembre 1840, que l'un d'eux finira par se confier au juge d'instruction. C'est le maréchal-ferrant de la Marache, Jean-Philippe Robert, dont la forge se trouvait plus ou moins à l'emplacement des Trois Canards, qui accusera formellement les frères Mathieu et un domestique de Melchior, Jean-Baptiste Hazard, d'être les auteurs du crime. Ce témoignage sera confirmé, quelques jours plus tard, par son voisin direct, le marchand de volaille Philippe Robbrechts.

Les trois suspects seront arrêtés début janvier 1841 et emprisonnés à Nivelles où, en juin, Hazard se pendra dans sa cellule. Le procès aura lieu à la cour d'assisses de Bruxelles au mois de novembre 1841 où, en dix-neuf audiences, du 7 au 24 novembre, une centaine de témoins seront entendus. Guillaume Mathieu sera totalement innocenté mais Melchior Mathieu sera condamné à mort, sentence qui sera commuée en détention à perpétuité. Emprisonné à Gand,

il décède deux ans plus tard. Il n'a jamais avoué malgré d'accablants témoignages et les mobiles exacts de ce crime restent mystérieux. Il est possible qu'il ait été injustement jaloux des innocentes conversations que Léopold Polchet avait parfois avec Barbe, l'une des filles de sa seconde épouse, dont on disait dans les campagnes qu'elle avait cédé aux avances du dit Melchior.



Portrait de Guillaume et Melchior Mathieu (à droite) réalisé dans la chapelle de la prison des Petits-Carmes, à Bruxelles, le 18 novembre 1841, soit une semaine avant la fin de procès.

L'histoire de ce procès est passionnante parce qu'elle met en scène les habitants de la Marache et des environs : à quelques petites exceptions près, toutes leurs fermes et maisons existent toujours, même si depuis elles ont été transformées et les chemins n'ont guère changé depuis.

Marcel le Hardÿ avait fait planter une croix à l'endroit du crime : la Croix Polchet, à proximité du Chêne Saint-Mathieu mentionnés sur d'anciennes cartes. Les deux disparurent vers 1880. Il décède en octobre 1854 et son épouse, Eugénie, le mois suivant. Leur pierre tombale se trouve dans l'église de Lasne.

Pour le C.G.H.L.,
Claude Van Hoorebeeck

Sources : Archives générales du Royaume - Archives le Hardÿ de Beaulieu - Archives Charles Allard - L'Indépendance belge, n° du 7 au 24 novembre 1841 - Varia.